

Une expérience paroissiale

Comment faire entrer une communauté paroissiale dans les perspectives liturgiques de Vatican II ? Il n'y a pas de recettes ; et l'on ne trouvera dans ces notes que la relation de ce qui se fait dans une paroisse donnée et à partir d'éléments précis. On trouvera aussi quelques réflexions pastorales sur cette « expérience ». Ce travail n'est donc pas transposable tel quel ; il peut suggérer des critiques et nous espérons en avoir les échos.

Situation de la paroisse

Notre paroisse, Saint-François-de-Sales, est une paroisse de Lyon ; elle est située entre le Rhône et la Saône, dans la « presqu'île ». Neuf mille personnes vivent sur son territoire. Chaque dimanche, près de trois mille personnes viennent participer à la messe ; toutes ne sont pas de la paroisse, bien entendu. Une forte proportion des chrétiens venant ici appartient au « milieu indépendant ». Deux prêtres sont au service de la communauté : le curé et un vicaire. Les quatre années écoulées, un prêtre étudiant partageait autant qu'il le pouvait notre travail. Chaque dimanche, quatre messes sont célébrées dans la matinée et une le soir. A neuf heures trente est chantée la grand-messe. La vie apostolique de notre paroisse s'appuie sur un certain nombre de mouvements et services : A.C.I., J.I.C. et J.I.C.F., J.O.C.F., action catholique générale, comité de presse, groupes de ménages, catéchuménat, scoutisme. En outre, des chrétiens sont engagés dans des mouvements qui dépassent plus largement le cadre paroissial : Equipes Notre-Dame, Vie nouvelle, Cité catholique, œuvres caritatives, heures d'amitié.

Bref historique

Notre travail liturgique est le résultat de deux événements : l'un paroissial, qui fut la réduction à un du nombre des vicaires ! L'autre fut... le Concile. Ces deux événements furent accueillis par quelques ménages particulièrement sensibles au renouveau liturgique pour avoir fait auparavant des expériences dont nous bénéficions aujourd'hui. Dans une première rencontre avec le nouveau vicaire, ces ménages se proposèrent pour « faire suivre des messes », puisqu'il ne restait que deux prêtres. Nous avons ensemble réfléchi à cette proposition pour en trouver le sens et les exigences. Il fallut admettre que cet office signifiait aider l'assemblée à faire ce qu'elle avait à faire en venant à la messe. Mais quoi ? Il devint clair qu'il fallait « savoir » avant de « faire ». Et il ne fut plus question, au moins pour l'immédiat, de faire suivre des messes (nous n'y reviendrons que quatre ans après !), mais de chercher comment être au service de la communauté entière, comment l'aider à prendre conscience de sa mission sacerdotale, comment offrir le Sacrifice en vérité, comment partager le Repas du Seigneur en vérité et donc, comment prendre part à la mission de l'Eglise avec la même vérité. Les ménages présents étaient tous engagés dans des mouvements d'Eglise : cela devait faciliter les choses.

A la fin de 1962 (la première année), l'équipe a étudié l'ouvrage de Dom Maertens : *La pastorale de la messe à la lumière de la tradition*, le Directoire pour la pastorale de la messe et différents articles récemment parus. Deux ménages se sont rendus à la session des Equipes « Alleluia » qui eut lieu à Vézelay. La seconde année, une seconde équipe est mise en place, qui a entrepris la même besogne : huit ménages nouveaux intéressés par la question ! La même année des groupes de travail commencent pour le chant (avec heureusement le P. Claude Rozier !), la proclamation de la Parole. En fin d'année, nouvelle session, cette fois à Saint-Flour avec six ménages. L'équipe a pris part à des veillées : Noël, Nuit pascale, entrée en Avent.

Une troisième équipe se mit en route au début de la

troisième année, moins homogène. Deux ménages de la première heure la prennent en charge pour le travail de base, tandis que les anciens travaillent un thème donné par groupes de deux ménages. Les thèmes sont les suivants : assemblée, parole de Dieu, liturgie de la Parole, liturgie eucharistique, origines de la messe, lieux et objets du culte, chant... De plus, les célébrations paroissiales sont préparées par plusieurs ménages en collaboration avec le vicaire. Un groupe de travail est né pour les fonctions liturgiques. L'an dernier, nouvelles équipes et nouveaux groupes de travail ; et, de même, cette année. Chaque année, la participation à une session est fortement recommandée.

Quelques principes adoptés

Très vite, la petite équipe qui est l'origine de ce travail a compris qu'un renouveau liturgique ne pourrait se faire à coup de « trucs ». Assurer le commentaire de la messe, ou remplir une fonction liturgique, faire entrer l'ensemble de la communauté dans l'esprit du renouveau apparut impossible sans une solide réflexion sur la liturgie elle-même et sa place dans la vie de l'Eglise, sur la signification profonde des ministères liturgiques et finalement sur la totalité de la vie dans la foi. Cette réflexion apparut nécessaire pour l'équipe elle-même, d'où la part importante de travail intellectuel ; nécessaire aussi pour l'ensemble de la communauté, d'où l'essai de catéchèse paroissiale.

Sans toujours parvenir à y être parfaitement fidèles, nous avons opté pour quelques principes qui devaient guider notre travail.

En tout premier lieu nous tenons à ce postulat : on ne peut rien faire sans avoir appris. Un travail intellectuel qui exige du temps et de la peine est requis ; et non seulement pour la liturgie mais pour l'ensemble de la vie dans la foi. C'est une question d'authenticité et d'honnêteté. Il ne suffit pas de proclamer qu'il faut rendre aux laïcs leur place dans la liturgie si on ne leur donne pas les moyens de la prendre : l'enthousiasme et les slogans ne tenant pas lieu de pensée.

En second lieu, nous tenons au travail en ménage. La li-

turgie étant affaire de communauté, il faut bien commencer par la communauté conjugale. Et nous avons constaté dans la suite que ceux qui n'étaient pas soutenus par leur époux ou leur épouse n'ont pu continuer. C'est le ménage qui prépare trente pages d'un livre pour la réunion suivante ; c'est le ménage qui est Lecteur, même si c'est le mari qui proclame la Parole ; c'est son ménage qui pendant la semaine prépare et médite la lecture à faire. Les célébrations paroissiales pour l'entrée dans les temps liturgiques, pour Noël, les fêtes, sont préparées par des groupes de deux ou trois ménages ; de même les exposés sur les thèmes de base (assemblée, liturgie de la Parole, liturgie eucharistique, origine de la messe...).

Une équipe liturgique n'est pas un « mouvement » à part. Etant au service de la communauté tout entière, elle doit en être le reflet le plus exact possible. L'équipe doit rassembler des chrétiens prenant leur part du travail de l'Eglise sous le plus grand nombre de formes. Les membres de l'équipe se retrouvent dans des équipes d'action catholique, des groupes de foyers, des œuvres caritatives, la presse, les mouvements de jeunes. L'équipe « récapitule » la vie de la communauté paroissiale dans son ensemble. Elle doit donc compter aussi parmi ses membres des chrétiens non engagés dans les mouvements de l'Eglise, mais engagés dans des structures professionnelles et sociales comme le syndicalisme, l'assistance sociale etc. Enfin, il faut encore qu'elle accueille des chrétiens engagés nulle part puisqu'ils sont aussi d'Eglise ! Ainsi apparaissent dans l'équipe les divers visages de notre communauté : et il en manque encore...

Le travail d'une équipe liturgique ne peut être efficace sans une initiation de la communauté à la liturgie. Cette catéchèse s'est faite par des conférences mensuelles ouvertes à tout le monde, par le catéchisme, par la réflexion dans le cadre des mouvements, réflexion qui doit aller jusqu'à la découverte de la dimension liturgique de ce qui a été évoqué, par exemple, dans la révision de vie : lorsque le baptisé se retrouve dans l'assemblée liturgique, celle du dimanche par exemple, il porte en lui les événements, les joies et les peines

auxquels il a été mêlé de près ou de loin ; il se sait solidaire de tous ceux avec qui il a vécu, avec qui il a partagé, lutté. Et lorsqu'il se présente à l'eucharistie, c'est tout ce monde qui en lui « passe » vers Dieu et entre dans le Royaume. Ne serait-ce pas dans cette direction qu'il faudrait chercher la fameuse différence entre le « militant » chrétien et... l'autre. La catéchèse se fait encore par l'homélie dominicale. Celle-ci n'est pas un cours de liturgie ou un pur exposé doctrinal. Son but est de montrer l'accomplissement de la Parole de Dieu. Cet accomplissement se réalise aujourd'hui par l'Eucharistie, mystère pascal que doit vivre aujourd'hui l'assemblée. « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture » (*Luc*, 4, 21). La catéchèse se fait aussi par le « commentaire » de la messe. Les monitions qui interviennent doivent permettre aux fidèles de faire le lien entre la Parole proclamée et le rite, entre le rite et la vie. Le journal paroissial a, lui aussi, permis d'expliquer les changements qui intervenaient et leur signification. Dans la catéchèse, il faut enfin parler des rencontres : soixante personnes rencontrent du monde. Et dans un quartier comme le nôtre tout se sait, on parle, on questionne. Les membres de l'équipe liturgique sont au service de la communauté pour rendre compte de ce qui se fait, répondre aux inquiétudes qui se manifestent. L'influence des femmes s'est montrée très grande : dans le domaine de l'information tout comme dans celui du dialogue et du travail intellectuel, elles ont une place importante à tenir.

Le renouveau liturgique ne doit « passer » dans une communauté paroissiale que dans le contexte global du renouveau de la vie dans la foi : connaissance de Dieu (au sens biblique de cette expression : intimité avec Dieu) et vie apostolique adaptée au monde d'aujourd'hui. Au niveau de la catéchèse, on ne peut présenter la réforme liturgique que dans l'ensemble des perspectives conciliaires. La catéchèse ne peut se limiter aux questions purement liturgiques. Pour la totalité de la vie dans la foi, il faut faire découvrir aux fidèles la nécessité d'être plus actifs et davantage présents au Nom du Seigneur dans toutes les structures ecclésiales et temporelles.

Pour cette raison, nous avons choisi pour thème de la catéchèse paroissiale, après l'initiation à la liturgie, l'Eglise et son mystère. La journée de réflexion et d'éveil apostolique organisée en mars 1966 par l'A.C.I., en collaboration avec les autres mouvements, fut une étape. Cet éveil apostolique doit rester une préoccupation constante des laïcs et des prêtres lors de leurs rencontres. L'équipe liturgique essaie de ne pas l'oublier pour elle-même.

Enfin, un dernier principe nous tient à cœur : le renouveau liturgique ne peut se faire que dans la fidélité à l'Eglise. Notre travail a commencé bien avant les décisions conciliaires. Nous ne pouvions donc que chercher le sens des perspectives qui se dessinaient depuis longtemps. Les premiers membres de l'équipe — qui avaient déjà travaillé ensemble de diverses manières — connaissaient assez bien ce qu'avait fait le P. Bidot à Lachassagne. Et puisque nous ne pouvions courir le risque de promouvoir des changements sur lesquels il eût fallu revenir dans la suite, nous avons mis à profit le temps d'attente des décisions conciliaires pour un travail d'approfondissement théologique. Lorsque la Constitution sur la liturgie fut promulguée, l'équipe était prête à la mettre en œuvre. L'Eglise ayant parlé et donnant très vite des directives d'application, il eût été mauvais d'enjamber, en improvisant, les décisions prises. Il nous a semblé autrement important de faire entrer la communauté paroissiale dans les perspectives ouvertes, sans l'essouffler et sans tomber dans l'anarchie que peut entraîner le manque de génie propre. Nous nous sommes aperçus par la suite que cette attitude a permis au plus grand nombre d'accepter les réformes et d'y entrer dans la foi, quelles que soient les souffrances qui furent exprimées çà et là.

Les moyens mis en œuvre

Nous connaissions le Centre « Alleluia » (73, rue Sainte-Anne, Paris-2^e). Nous connaissions le Père Bidot et le Père Rozier. Nous savions que des sessions existaient pour la formation des laïcs. Le choix de nos moyens en fut marqué. Pour l'équipe elle-même — celle du début et les suivantes —

nous avons choisi comme guide de notre réflexion l'ouvrage de Dom Thierry Maertens : *La pastorale de la messe à la lumière de la tradition*. Ce livre permet de connaître les fondements théologiques, bibliques et donc traditionnels de la liturgie. Il a l'avantage d'être d'un abord possible pour tout le monde. Il peut facilement être expliqué et résumé en fiches si le niveau intellectuel de l'équipe est trop faible. Nous avons utilisé aussi des numéros de la revue *Aumôniers scouts* sur le commentaire de la messe et la Parole de Dieu. Un service de polycopie a mis à la disposition de tous des résumés de l'ouvrage de Dom Maertens (avec explication des termes techniques), des exposés précisant des questions diverses. Une bibliographie est remise à chacun : elle permet de savoir à qui on peut emprunter livres et revues.

Chaque année des nouveaux et des anciens participent à la session du Centre « Alleluia ».

Des ateliers de travail ont été créés. Pour la proclamation de la Parole, des lecteurs sont formés : chaque mois les textes sont expliqués et les lecteurs... critiqués. Être lecteur, c'est être serviteur de la Parole de Dieu et serviteur de la communauté. On ne s'improvise pas lecteur, on le devient par un travail technique indispensable et par la vie spirituelle. Tous les lecteurs — et ils sont une quinzaine — doivent préparer la lecture du dimanche et être prêts à remplacer un absent. Cette préparation se fait en ménage et en « atelier ». D'autres ateliers existent pour le chant, le commentaire, les diverses fonctions liturgiques.

Sauf pour l'équipe qui commence dans l'année, tous les ménages doivent acquérir des connaissances précises sur les trois éléments fondamentaux de la liturgie : Parole de Dieu, Assemblée et Eucharistie, ainsi que sur les lois d'une célébration. Ils disposent pour cela de la bibliographie, des documents photocopiés, des sessions (notes et enregistrements), du travail des autres, de la Bible, de leur vie spirituelle et apostolique. Il revient à l'équipe liturgique de préparer les veillées et célébrations. Dans cette préparation le prêtre intervient comme « conseiller » et comme responsable devant la communauté.

Pour l'ensemble de la communauté paroissiale, une catéchèse est proposée à tous au rythme d'une causerie mensuelle qui a lieu à l'église et qui dure environ une heure. En 1965, cette catéchèse fut une initiation à la liturgie. Pour une plus large diffusion, un paroissien - éditeur en a proposé la publication que l'on trouve sous le titre : *Causeries paroissiales d'initiation à la liturgie* (Editions Ange Michel, Lyon). En 1966, les causeries eurent pour thème : l'Eglise et son mystère. Enfin, cette année se fait une initiation à la Bible. A cette catéchèse des adultes s'ajoute celle des enfants par le catéchisme et les équipes liturgiques qui leur sont réservées le jeudi après-midi pendant une heure. Outre cette catéchèse, nous veillons autant que possible à la qualité des homélies dominicales, au lien étroit entre l'homélie, le commentaire et la prière universelle. De plus, avant chaque messe, nous apprenons un chant et nous l'expliquons avec tous ceux qui acceptent d'arriver un peu en avance. Trois minutes suffisent si l'on veut bien ne pas tout faire d'un seul coup.

Il reste toujours à chercher, voire à inventer, de nouveaux moyens d'introduire le plus grand nombre dans l'acte liturgique, sans que pour autant, les gens soient contraints de faire partie de l'équipe liturgique. Parmi ces moyens, nous utilisons ou pensons utiliser, le service de l'offrande, l'accueil, le service de la communion (procession), l'information, la préparation de la prière universelle. Chaque fois qu'il est possible, une fiche est photocopiée qui donne le sens de ce qui est demandé : à titre d'exemple, mentionnons la fiche distribuée à tous ceux qui acceptent de participer à l'offrande (quête) ; sur cette fiche sont donnés le sens, l'origine de l'offertoire et la signification spirituelle de la quête.

Bien entendu, au plan de la célébration, la disposition de l'église doit favoriser l'unanimité de l'assemblée et permettre l'accomplissement des différents ministères pour que leurs significations apparaissent avec évidence. Nous avons la chance d'avoir une « maison d'église » qui se prête à une telle mise en place. Plusieurs années avant le Concile, le curé avait transformé le « sanctuaire ». L'autel ancien fut remplacé par

une belle table de marbre placée à la croisée du transept. Ceci a permis la célébration face au peuple et aussi la possibilité pour tout le monde de voir et donc de participer mieux. Le matériau, l'éclairage mettent l'autel en valeur. Cette transformation ne demandait qu'à être complétée par le lieu de la Parole et le lieu de présidence tous deux face à l'assemblée. Chaque ministre occupe une place proche du lieu où il accomplit son ministère. Il faut ici souligner que prendre son temps et les avis autorisés permet de ne pas faire n'importe quoi, dans la laideur.

Les célébrations sont aussi préparées et soignées que possible. On souhaite qu'elles s'accomplissent dans la simplicité et la beauté qui sont appels à la prière.

Quelques réflexions pastorales

Nous n'étions pas partis d'une consultation paroissiale : notre travail correspondait à un besoin de la communauté mais ce besoin n'avait pas été exprimé et donc, n'avait pu être reconnu de tous. Au départ il y avait cinq ménages et un prêtre qui souhaitaient travailler en ce sens.

Le petit arbre a porté des fruits. Il y eut bien quelques surprises parmi les fidèles, comme par exemple de voir apparaître une personne connue en aube... Les explications furent données et la chose fut acceptée et finalement comprise. (Disons en passant que revêtir l'aube n'est pas nécessaire au lecteur : ici les lecteurs ont préféré la porter.) Jamais il n'y eut de protestation violemment exprimée et nous touchons ici à l'un des principes adoptés : toujours, nous avons cherché et provoqué l'occasion d'expliquer les changements, d'en donner les raisons profondes. Les fidèles ont droit à cette connaissance ; ils en ont besoin pour participer à la célébration d'une manière de plus en plus consciente, ainsi que les invite la Constitution sur la liturgie. Pour introduire un usage nouveau, il ne suffit pas d'en indiquer les normes, le déroulement : il faut avant tout en donner le sens. La procession de communion peut servir d'exemple : monter par le centre en commençant par le fond et redescendre par les côtés n'est qu'un

moyen de manifester l'unité de l'Eglise dans le Christ, unité rendue visible par l'unanimité de la communauté dans une démarche et par un chant.

Pour cette raison et pour d'autres l'effort de renouveau liturgique a suscité un intérêt certain. Cet intérêt ne s'est pas manifesté qu'à l'Eglise ; et les membres des équipes, les femmes en particulier, se sont efforcés et s'efforcent de répondre aux questions posées au hasard des rencontres dans le quartier et au cours des réunions d'action catholique et d'autres mouvements. Certes, il est toujours difficile de savoir l'opinion profonde de l'ensemble d'une communauté, mais on peut observer les signes.

Parmi ces signes il y a d'abord que le nombre des équipes a grandi : une par an ! Nous étions onze, nous sommes soixante-cinq. Le travail soutenu et continu de tous et de chacun a montré l'intérêt suscité et les besoins ressentis. Et puis, certains fidèles viennent dire ce qu'ils pensent et ce qu'ils entendent dire. Parmi les signes, nous remarquons le dimanche la bonne volonté avec laquelle les fidèles expriment leur participation à la célébration par les dialogues et par le chant, pour peu qu'on les y invite avec le sourire et un peu de cet humour qui fait qu'on se sent plus à l'aise et davantage « chez soi ». Autre signe encore : il y a dans notre communauté des fidèles qui souffrent des changements qu'ils voient et des orientations prises par l'Eglise. Mais ils savent — et certains nous l'on dit — que tout ce qui se fait ici l'est dans le respect des décisions de l'Eglise, donc dans la fidélité à la Tradition, et non selon le manque de génie propre de leurs prêtres ou la fantaisie de quelques laïcs « en pointe ». Cette sécurité est nécessaire, on ne peut la refuser : elle aide ces chrétiens à accepter leur souffrance dans un esprit de foi et à garder confiance en l'Eglise. Au regard de la conversion de l'Eglise entière voulue par le Concile, il est indispensable que ces chrétiens gardent confiance en leurs prêtres. La vie de communauté, c'est aussi cela.

Nous avons l'écho de fidèles d'autres paroisses. Ils disent avoir aimé les célébrations, y avoir prié avec les autres et

avoir « ressenti » l'obligation d'y apporter « quelque chose ». Ne serait-ce pas qu'une liturgie de mieux en mieux vécue est un besoin chez ceux qui « vont à la messe » ? Et aussi ne serait-ce pas le signe d'un désir plus ou moins clair de représenter, chacun pour sa part, le monde de la vie quotidienne en communion avec les autres baptisés ? Les échanges que nous avons pu avoir avec ces chrétiens semblent bien le montrer. De même, aux causeries mensuelles ouvertes à tout le monde, des chrétiens d'autres paroisses sont venus également, montrant par là leur désir de mieux savoir pour mieux vivre. Une fierté mal placée est ici hors de question : nous acceptons simplement ces signes dans l'humilité, sachant qu'il s'agit de l'ouvrage du Seigneur et que nous avons à y correspondre avec fidélité et dans un esprit de service, ici comme ailleurs. Et les exigences de notre travail grandissent avec l'intérêt suscité et les requêtes exprimées.

Il est arrivé que des chrétiens d'autres paroisses demandent à des laïcs de notre équipe de venir faire part de leur expérience : ils l'ont fait, sachant et disant qu'il ne fallait pas transposer servilement une expérience, et cherchant avec eux ce qui pouvait être fait en tenant compte du visage de chaque paroisse.

Voilà ce qui se fait ici, dans une étroite collaboration entre curé, vicaire et laïcs. Certes, des dangers nous guettent dont nous essayons de rester conscients. La liturgie ne peut être l'affaire d'un petit groupe ; il faudra sans cesse chercher de nouveaux moyens pour faire entrer le plus grand nombre dans une liturgie vécue et liée à l'ensemble de la vie de l'Eglise. De belles célébrations ne sont rien si elles n'expriment pas la foi de la communauté. Une équipe liturgique n'est rien si elle n'est pas un service. Une catéchèse ne serait rien si elle ne conduisait pas à la méditation et au service du Christ et du Royaume. Et nous ne pouvons qu'espérer préparer les voies du Seigneur dans les perspectives ouvertes par le premier chapitre de la Constitution sur la liturgie.

Guy TOURNEFIER